

TEMLON

II

PRUNE NOURRY

CONNAISSANCE DES ARTS, 24 octobre 2026

CRITIQUE

« Je me suis lancée dans une chasse aux trésors » : au Petit Palais à Paris, Prune Nourry ressuscite 18 sculptrices oubliées

Arts et Expositions

Par Sarah Belmont le 24.10.2026



Vue de l'exposition « Visionnaires » de Prune Nourry au Petit Palais, 2026 © Paris Musées / Petit Palais / Nicolas Borel

Dans le cadre d'une saison 100 % féminine, le Petit Palais a donné carte blanche à Prune Nourry pour occuper l'ensemble de ses espaces. De ce projet sont nés des bustes monumentaux inédits figurant des sculptrices connues, méconnues et inconnues, ainsi qu'une conversation entre des œuvres préexistantes de la plasticienne et les collections du musée.

Vendredi matin, vêtue de son bleu outremer signature, Prune Nourry accueillait un joyeux groupe de journalistes dans son exposition qui investit les deux étages du [Petit Palais](#). Une carte blanche qui prend le nom, « *Visionnaires* », et la forme d'un corpus inédit de dix-huit bustes monumentaux de sculptrices d'horizons variés. À cet ensemble imposant se mêle un dialogue entre des œuvres plus ou moins récentes de la plasticienne et les collections du musée dont les créations de femmes artistes ne représentent que 4 %.

« En réponse à ce constat, je me suis lancée dans une chasse aux trésors pour retrouver la trace de sculptrices au Petit Palais. »

Un corpus inédit de 18 bustes monumentaux

Prune Nourry connaissait [Sarah Bernhardt](#), quoique davantage comme actrice que comme plasticienne, et [Camille Claudel](#), la seule qu'elle ait sculptée en pied – une référence au *Monument à Balzac* (1897) d'Auguste Rodin – et qui se dresse, majestueuse, sous le péristyle. En revanche, l'artiste n'avait jamais entendu parler de Berthe Girardet ou d'Hélène Bertaux, qui a fortement contribué à l'admission des femmes à l'École des beaux-arts en 1897.



Vue de l'exposition « Visionnaires » de Prune Nourry au Petit Palais, 2026 © Paris Musées

/ Petit Palais / Nicolas Borel

Aux racines du projet, une enquête menée avec trois historiennes de l'art. Prune Nourry a réuni des lettres, des écrits et des archives d'une soixantaine de sculptrices : « *Je suis partie de leurs paroles et de leurs portraits. Parfois, je n'avais qu'un profil ou qu'une face ; parfois, j'avais l'impression de regarder trois femmes alors qu'il s'agissait de la même photographiée à trois époques de sa vie.* » Au quatuor du Petit Palais se sont finalement ajoutées onze personnalités choisies avec un comité scientifique pour leur engagement social, leur attachement à Paris et leur rapport, quel qu'il soit, à la maternité. Jane Poupelet, Nancy Elizabeth Prophet et Daria Gamsaragan, par exemple, trônent en maîtres(ses) dans le jardin.



Vue de l'exposition « Visionnaires » de Prune Nourry au Petit Palais, 2026 © Paris Musées
/ Petit Palais / Nicolas Borel

Un ensemble de 15 sculptrices et de 3 allégories

Aux quinze sculptrices identifiées s'ajoutent trois bustes allégoriques en creux qui empruntent les traits de plusieurs anonymes. « *Quand on plisse les yeux, on discerne un visage en volume. Cet effet de trompe-l'œil permet de combler l'absence de ces femmes qui ne sont plus* », explique l'artiste devant *Les Internées*, posées sur un plateau en bois d'atelier dans la galerie nord.



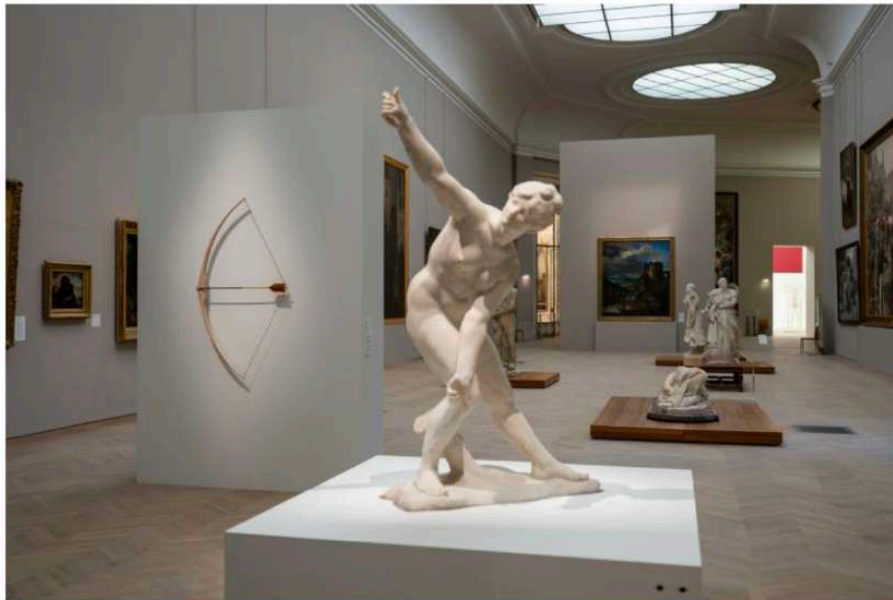
Vue de l'exposition « Visionnaires » de Prune Nourry au Petit Palais, 2026 © Paris Musées
/ Petit Palais / Nicolas Borel

Personnification de toutes ces originales refoulées dans des hôpitaux psychiatriques, ce bronze blanc se distingue des deux plâtres XXL qui cohabitent, dans le pavillon nord, avec Clara Rilke et Wang Jingyuan : *Les Élèves* incarnent les apprenties à jamais restées dans l'ombre de leur professeur, et *Les Passeuses*, les « adjuvantes » des grands maîtres, comme Cléopâtre Bourdelle Sévastos qui a renoncé à sa vocation de sculptrice pour superviser la carrière de son mari, [Antoine Bourdelle](#).



Vue de l'exposition « Visionnaires » de Prune Nourry au Petit Palais. 2026 © Paris Musées
/ Petit Palais / Nicolas Borel

Les plus grandes *Visionnaires* (entre 2,5 et 3,5 mètres), montées en plusieurs morceaux sur une structure, un squelette métallique, sont en béton cellulaire, matériau choisi pour sa légèreté. « *De petit, le Petit Palais n'a que le qualificatif ; cela dit, ses accès ne sont pas si grands* », plaisante la plasticienne. Ces femmes nous regardent d'un air sérieux. Ce ne sont pas des muses, des modèles, mais bien des artistes au sens actif du terme. Des yeux de marbre en partie noir ont été incrustés dans leurs visages blanc éclatant, mais aussi sur les socles tout aussi immaculés qui indiquent le dialogue entre des œuvres plus anciennes de Prune Nourry et le parcours permanent du Petit Palais.



Vue de l'exposition « Visionnaires » de Prune Nourry au Petit Palais, 2026 © Paris Musées
/ Petit Palais / Nicolas Borel

Un parcours dans le parcours

La section « En regard », qui complète le « tronc » de l'exposition, s'ouvre près de l'entrée sur un vis-à-vis entre une Selma Hortense Burke de 90 cm et un buste de femme de l'École vénitienne du XVIIe-XVIIIe siècle, ambassadrice en bronze et métal de la polychromie qui a tout de suite attiré l'attention de Prune Nourry quand elle a pour la première fois parcouru les collections du musée en compagnie de la commissaire Sixtine de Saint-Léger. D'où la présence de quelques trompe-l'œil matériels dans les salles qui transforment l'exposition en un véritable jeu de piste.

Au rez-de-chaussée, *La Femme au singe* (1908) de Camille Alaphilippe, toute de grès et de bronze sculptée, se tient à côté d'un *Bébé domestique* (2006) en bois de tilleul, doté d'yeux en verre. À cette créature hybride mi-chien mi-enfant, qui interroge l'anthropomorphisation des animaux domestiques, répond un personnage qui promène un primate en laisse.



Vue de l'exposition « Visionnaires » de Prune Nourry au Petit Palais, 2026 © Paris Musées / Petit Palais / Nicolas Borel

Plus loin, *Pomone* (1812) de Pierre-Nicolas Beauvallet tutoie *Atys* (2022), élément de décor conçu pour un ballet d'Angelin Preljocaj. La première, déesse des fruits et des jardins dans la mythologie romaine, incarne la fertilité ; le second semble s'étirer tel un arbre en pleine éclosion. Coulé en bronze, il donne pourtant l'illusion d'avoir été tressé en corde.

Les projets arborescents de Prune Nourry

Comme toujours chez Prune Nourry, un projet peut en cacher un ou plusieurs autres. Ces extensions, l'artiste les voit comme des branches fortuites. Par exemple, les 108 *Vénus dionysiennes* qui seront prochainement inaugurées dans la gare de Saint-Denis – Pleyel ont donné lieu à une collecte de terres locales et à une autre série de sculptures réalisées avec la complicité de l'association La Maison des femmes. En l'occurrence, la plasticienne rêverait de pouvoir mettre en regard ses dix-huit *Visionnaires* de 70 cm, c'est-à-dire les plâtres qui ont servi de modèles aux grands formats, avec les œuvres des sculptrices que chacun représente. Avis aux institutions qui seraient prêtes à monter et abriter pareille exposition et/ou à envisager d'autres ramifications...



L'atelier de Prune Nourry installé dans le futur espace culturel de la gare Saint-Denis –
Pleyel © Prune Nourry – ADAGP / Kengo Kuma / Claire-Lise Havet / Société des grands
projets